

Ceci fait partie de la série

L'épître aux Ephésiens

De

Rusty Peterman

L'épître aux Ephésiens

Encourager la croissance spirituelle (1.15-16)

Les chansons de Simon et Garfunkel ont marqué la génération des années soixante. Parmi ces chansons on connaît des titres célèbres : "Sounds of Silence", "Bridge Over Troubled Water" et d'autres titres. L'une de leurs chansons devint une sorte de motto de l'individualisme. Paul Simon écrivit les paroles :

Je suis un roc, je suis une île.
Un roc ne souffre pas,
Une île ne pleure pas.

Cette chanson exaltait l'esprit d'indépendance de cette époque. Les héros étaient les individus endurcis. Les stars du cinéma s'appelaient Clint Eastwood, Charles Bronson, Steven Segall, Sylvester Stallone. Les gens aimaient le thème de l'homme seul contre tous et contre tout.

Nous sommes la génération du "Moi". Les mots que nous entendons le plus souvent de nos jours sont "je", "moi", "mon" — et non pas "nous" et "notre".

L'Eglise doit vivre au beau milieu d'un tel contexte. Les gens qui vont à l'Eglise ont subi l'influence de la doctrine du "Moi" qui caractérise la présente génération. Un auteur l'explique en ces termes :

Il est juste de dire que de nos jours la plupart d'entre ceux qui viennent dans les Eglises ne raisonnent pas au niveau du groupe. Ils ont admis les idées selon lesquelles compter sur les autres constitue une faiblesse de caractère, avoir à rendre des comptes est un esclavage, se soumettre aux autres est une marque d'infériorité. L'idée même de renoncer à soi-même

pour le bien-être des autres est étrangère à la pensée moderne.

Nombreux sont ceux qui vont à l'Eglise en restant des individualistes endimanchés. Ils continuent à raisonner à partir du "moi". Ils agissent et prennent des décisions pour leur propre bien ou leurs préférences et non pour le bien du groupe. Pour la plupart des chrétiens modernes les besoins d'autrui sont souvent relégués à l'arrière plan au profit de leurs propres besoins¹.

Nous ne sommes pas la première génération dans l'histoire à tout voir à travers le "Moi". Paul devait sans cesse rappeler aux chrétiens l'importance de penser à autrui. Ses lettres comportent de nombreux appels à l'amour les uns pour les autres, à être bons les uns envers les autres, à nous encourager mutuellement. Paul a œuvré dans les grandes villes du monde antique : Philippes, Corinthe, Ephèse, Rome, Thessalonique. Il avait surtout affaire à des chrétiens des villes vivant dans un contexte culturel tendant à isoler chaque individu.

Tout comme nous, les premiers chrétiens devaient apprendre l'importance de la communauté pour la vie humaine. Ils devaient apprendre à apprécier la fraternité, à prendre soin les uns des autres, à accorder une importance prioritaire aux besoins de toute la communauté par rapport à leurs propres besoins. Tout comme nous, beaucoup de ces premiers

¹ James Hinkle et Tim Woodroof, AMONG FRIENDS : YOU CAN HELP MAKE YOUR CHURCH A WARMER PLACE (Colorado Springs, Colo. : NavPress, 1989), 82-83.

chrétiens ne savaient pas vivre ensemble d'une manière fraternelle.

Paul s'adresse à des chrétiens vivant dans un contexte urbain. Ils vivaient parfois dans les grandes métropoles, les grandes villes du monde de ce temps. Dans ce contexte, ils devaient apprendre à être le corps de Christ.

Par exemple, les chrétiens vivant à Rome devaient montrer de l'affection les uns pour les autres (Rm 12.10). Ils devaient avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres (Rm 12.16), cesser de se juger les uns les autres (Rm 14.13), s'accueillir les uns les autres (Rm 15.7). Ils devaient rechercher "ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle" (Rm 14.19).

Les chrétiens qui vivaient dans les quartiers de Corinthe voués au commerce devaient apprendre à s'attendre les uns les autres pour participer aux repas fraternels (1 Co 12.15). Paul leur enseigne à ne pas agir par favoritisme mais à se préoccuper tous les uns des autres (1 Co 12.25).

Thessalonique était une ville importante et Paul encouragea les chrétiens de cette ville à montrer un amour mutuel (1 Th 4.9). Ils devaient apprendre à se consoler (1 Th 4.18) et à s'édifier mutuellement (1 Th 5.11). Il leur dit : "Recherchez toujours le bien, soit entre vous, soit envers tous" (1 Th 5.15).

Paul exhorte les chrétiens d'Ephèse à être patients les uns avec les autres, à montrer de la compassion et à se pardonner réciproquement (4.2, 32). Il leur demande d'être soumis les uns aux autres (5.21).

L'Eglise d'aujourd'hui a précisément besoin d'écouter cet enseignement de Paul afin d'être la nouvelle communauté voulue par Dieu. L'exemple personnel donné par Paul dans ses relations avec d'autres chrétiens mérite aussi d'être suivi. Cet exemple peut nous aider à sortir de nos ghettos pour nous rapprocher des autres.

Pensons à l'exemple donné par Paul. C'est l'an 60 de notre ère. Il se trouve à Rome en état d'arrestation et à des centaines de kilomètres des chrétiens d'Ephèse. Il avait passé trois ans à Ephèse, années au cours desquelles il avait enseigné, servi et édifié l'Eglise. Mais il n'était pas retourné dans cette ville depuis quatre ans.

Rien, pourtant, n'amoindeissait le souci de Paul pour les frères d'Ephèse : ni la prison, ni les difficultés, ni la distance, ni les années. Il n'était pas centré sur lui-même, au détriment des autres,

en raison des circonstances.

Un jour il croisa un chrétien venant d'Ephèse. Ce dernier vit Paul pendant qu'il était à Rome. Et lorsque Paul le rencontra il ne pouvait attendre pour avoir des nouvelles d'Ephèse. Comment allaient les chrétiens ? Qu'est-ce qu'ils devenaient ? Est-ce qu'ils continuaient à s'assembler en tant que peuple de Dieu ?

Les nouvelles données à Paul réjouirent son cœur. Nous lisons : "C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous, je fais mention de vous dans mes prières" (Ep 1.15-16).

Est-ce que vous pouvez vous représenter la scène ? Paul est en prison, à des kilomètres loin de ses frères. Il ne les avait pas vus depuis quatre longues années. Pourtant, il se souciait toujours autant d'eux. Paul nous enseigne la leçon suivante : *Les chrétiens sont agréables à Dieu quand ils se préoccupent du bien-être spirituel les uns des autres.*

Jésus ne veut pas que son peuple ressemble à des îlots isolés les uns des autres. Il veut que nous formions un groupe dans lequel chacun est serviteur des autres. Paul nous a montré comment il faut s'intéresser au sort des autres, se préoccuper des autres, désirer la croissance spirituelle des autres.

LA CROISSANCE SPIRITUELLE EMERVEILLE PAUL

Les nouvelles d'Ephèse furent un grand bonheur pour Paul. Les chrétiens étaient parvenus à ce difficile équilibre qui doit exister dans le peuple de Dieu. D'abord, *ils démontraient leur loyauté à l'égard du Seigneur Jésus*. Paul écrit : "C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus (...)" (1.15). Leur foi, leur vie et leur espérance étaient fondées et bâties sur Jésus. Ils étaient venus à Jésus en tant que Sauveur (sens du nom "Jésus") et en tant que Seigneur. Ils désiraient soumettre leur vie à Jésus, lui obéir et chercher à lui plaire. Leur vie quotidienne se fondait sur ce qui pouvait l'honorer.

Dans l'Eglise à laquelle j'appartiens, nous avons vu un jour un homme âgé qui prit la décision de suivre Jésus et de lui obéir. Il avait des cheveux blancs mais son cœur était celui d'un enfant confiant dans le Seigneur. Ce fut une expérience incomparable de se trouver aux côtés

de cet homme lors de son baptême et de penser que là s'achevait son ancienne vie et débutait sa vie nouvelle.

Mais il y a une expérience encore plus extraordinaire : c'est de voir comment Jésus transforme la vie d'un enfant de Dieu. Paul nous rappelle l'importance de la loyauté envers Jésus que nous voyons croître dans la vie des autres. Nous ne verrons pas cette importance si nous nous replions sur nous-mêmes.

Les Ephésiens étaient non seulement fidèles à Jésus : *ils avaient de l'amour pour tous les saints*. Paul écrit : " (...) et de votre amour pour tous les saints" (1.15). L'amour est le contraire de l'isolement, du repli sur soi, de l'indifférence aux autres. Nous pouvons lire : "A ceci, nous avons connu l'amour : c'est qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères" (1 Jn 3.16).

Nous devrions être pleins de joie lorsque nous voyons cette sorte d'amour dans la vie des chrétiens. Cela signifie que nous progressons spirituellement. Ces frères et sœurs ressemblent de plus en plus à Jésus. Nous le voyons dans leur vie. Il vit en eux.

Cet amour est un amour pour *tous* les saints. Il est sans favoritisme, il n'est pas basé sur ce que les gens font pour nous, sur une communion uniquement avec ceux qui ont nos goûts. Nous devons remercier Dieu chaque fois que nous rencontrons un frère ou une sœur qui manifeste un amour pour *tous* les saints.

PAUL PRIE POUR LA CROISSANCE SPIRITUELLE DES AUTRES

Après avoir évoqué la foi et l'amour des Ephésiens, Paul écrit : "Je ne cesse de rendre grâces pour vous : je fais mention de vous dans mes prières" (1.16). Il avait compris deux vérités importantes. Tout d'abord, il savait qu'un lien existe entre la croissance spirituelle des chrétiens et leurs prières les uns pour les autres. Ensuite, il savait l'importance d'être assidu dans ces prières.

Plus loin dans cette lettre l'apôtre rappelle aux chrétiens qu'ils sont engagés dans une guerre spirituelle. Il les exhorte à prendre les armes de Dieu. Aucun soldat ne doit partir au combat sans un armement qui convient. L'apôtre conclut sa lettre par une exhortation sur la prière : "Priez en tout temps par l'Esprit, avec toutes sortes de prières et de supplications. Veillez-y avec une

entière persévérance. Priez pour tous les saints" (6.18).

Paul savait le lien qui existe entre la croissance spirituelle et la prière les uns pour les autres. C'était une priorité pour lui de prier pour les frères. Il savait que leur bien-être spirituel était directement lié à la prière.

Gene Getz écrit ceci à propos de la prière pour les frères :

L'une des stratégies de Satan consiste à remplir notre vie d'activités — dont certaines sont louables — afin que nous n'accordions pas une grande place à la prière. C'est notre tendance naturelle, en particulier quand les choses vont bien pour nous. Mais les Ecritures nous apprennent que pour Dieu la prière devrait être l'une de nos priorités. Lorsque la prière est négligée ou absente, Satan s'acharne contre l'Eglise, en particulier contre son unité².

Ce principe peut être rapproché de trois leçons importantes pour notre vie. 1) *Nous sommes incapables d'agir efficacement dans le domaine spirituel tant que nous ne prions pas assidûment les uns pour les autres*. La prière les uns pour les autres est un signe de maturité spirituelle et contribue à cette maturité. 2) *L'Eglise est une famille qui ne peut agir efficacement tant qu'elle n'est pas assidue dans la prière*. La prière est une œuvre vitale de l'Eglise. Elle doit faire partie intégrante de l'action de l'Eglise. Les assemblées de l'Eglise doivent accorder une grande place aux prières les uns pour les autres et être des occasions pour ces prières. 3) *La prière assidue les uns pour les autres n'aura pas lieu tant qu'elle ne sera pas considérée comme une priorité*.

CONCLUSION

Le psychiatre Viktor Frankel connut les camps de concentration au cours de la Seconde Guerre. Tout lui fut prit : ses proches, ses livres, ses biens. Il n'avait plus aucune raison de continuer à vivre si ce n'est une détermination à la survie.

Beaucoup de ceux qui se trouvèrent dans le camp moururent. Certains vinrent trouver Frankel et lui demandèrent comment ils pouvaient encourager leurs camarades de camp. Frankel répondit à ces demandes d'aide. Il encouragea ces prisonniers à persévérer. Il leur disait des choses simples, comme par exemple qu'ils

² Gene A. Getz, *PRAYING FOR ONE ANOTHER* (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1981), 15.

pouvaient trouver le lendemain, dans leur soupe, un haricot. C'était peu de chose, mais c'était tout ce qu'il pouvait leur dire.

Mais la chose surprenante c'est que ce fut Frankel lui-même qui fut le plus encouragé d'avoir à faire cela. Ce qu'il donnait aux autres lui faisait du bien à lui.

Tout ce que nous donnons aux autres pour le

Christ nous fait du bien à nous aussi. Si nous encourageons les autres nous serons nous-mêmes encouragés. Si nous aidons les autres, ce sera une aide pour nous aussi. Si nous aidons quelqu'un à porter son fardeau, cela nous aide à porter notre propre fardeau. En priant pour la croissance spirituelle d'un chrétien nous sommes nous-mêmes enrichis spirituellement. ◆